

► Brian Joubert

L'or dans le collimateur

Du 14 au 27 février, Brian Joubert affrontera les patineurs du monde entier à Vancouver, lors des Jeux Olympiques. D'ici là, le champion s'entraîne sans relâche. Rencontre.



Crédit : Alain Montauier

Poitiers Magazine : Après une place de 14^e aux Jeux Olympiques de Salt Lake City en 2002, puis de 6^e à Turin en 2006, comment appréhendez-vous les JO de Vancouver ?

Brian Joubert : Pour le moment, je me sens bien. Je vise évidemment la médaille d'or. En 2006, je n'étais pas prêt. Cette fois, je le suis. Je ne suis pas à l'abri d'un accident, mais je veux pouvoir dire que j'ai fait tout mon possible, que je n'ai rien à me reprocher.

PM : On se souvient de votre blessure au pied fin novembre. On a parlé de tendon sectionné, de ligament touché, de plaie profonde.

Alors, comment allez-vous aujourd'hui ?

BJ : Ça va très bien ! J'ai eu des points de suture pendant dix jours, mais dès le deuxième jour, j'ai commencé le travail avec mon kiné. Tout cela a accéléré la guérison et la cicatrisation. J'ai encore quelques petites douleurs mais rien de grave. Quand je patine, en tout cas, je ne sens plus rien.

PM : A quelques jours des JO, quels sont vos points faibles ?

BJ : Le côté artistique, comme toujours, même si j'ai beaucoup progressé. Je dois absolument éviter de perdre des points sur les pirouettes et les combinaisons de sauts.

PM : Et vos points forts ?

BJ : La technique, bien sûr. Mais surtout le mental.

PM : Votre mère et le Président de la Fédération Française des Sports de Glace disent que c'est dans l'adversité que vous êtes le plus fort. Vous confirmez ?

BJ : (Rire) Je ne sais pas si je suis le plus fort, mais c'est vrai que c'est dans ce genre de situations que je suis le plus combatif. J'ai donné le meilleur de moi-même, en novembre dernier au Japon, pour être qualifié pour la Coupe du Monde, et j'ai dû déclarer forfait, à cause de ma blessure au pied. J'ai donc une revanche à prendre.

PM : Vous vous entraînez depuis toujours à Poitiers. Vous n'avez jamais eu envie de partir dans une autre ville, avec une patinoire plus récente ?

BJ : Je ne pense pas que ce soit un bon calcul. S'entraîner dans des locaux « ouâtés » fait perdre la notion d'effort. M'entraîner à Poitiers n'a pas toujours été facile. Ça m'a demandé des efforts supplémentaires, mais ça a aussi développé ma combativité.

Et puis, la patinoire est juste à côté de chez moi, et l'équipe qui y travaille est vraiment extraordinaire.

*Propos recueillis
par Marie-Charlotte Dutheil*